

G.

Limone Filon

Chère Cousine,

Une personne
qui a beaucoup admiré votre Sonate
au Salon, me demande de la
lui jouer chez elle.

Je vous ai dit comme cette
sonate m'avait enthousiasmée,
c'est donc avec joie que je
vous l'occasion de la jouer,
et c'est un vrai plaisir person-
nel que l'on me fait en me
la demandant.

Voudriez-vous donc me la
prêter; (maman voudrait tel
jour qui vous conviendrait
m'autoriseriez-vous à la
faire copier, pour la faire
entendre autant que je
pourrai?

Puis-je vous parler aussi,
chère Cousine, d'un projet
que j'ai à cœur depuis
bien longtemps et qu'une
circonstance fortuite, vient
de me renouveler à l'esprit:
un jeune compositeur vient
de me proposer de m'écrire
un poème pour violon et
orchestre, destiné à Colonne,

sur des motifs hongrois,
dans le genre de ce qu'ont
déjà fait, pour instrument seul,
Sederer et Jeno Hubay, avec
plus ou moins de bonheur, et
je pense avec bien du regret
à ce que vous auriez fait,
si vous l'aviez bien voulu, avec
ces thèmes si colorés et si riches
d'expression; je me souviens
de la belle pièce que vous
avez donnée à Colonne et
quel vif succès elle avait eu
auprès de tous les gens que
je connaissais; comme
l'orchestration en avait été
trouvée si riche et si fine-
ment moderne.

Et ce n'est pas une œuvre
de quiconque que je voudrais
jouer à Colonne, mais du
Miel. Bonis, qui a toujours
été pour moi l'occasion de si
jolies succès; et puis je ne puis
bien jouer que ce que j'aime
bien, alors, ma chère Cousine,
que dites-vous de mon projet?

Je voudrais que Maman
vous en parle, et que, Sachant
le si vil désir que j'en ai,
elle ait toute l'éloquence
voulu pour vous en persuader.
Madame voudrait vous dire
aussi quels remerciements elle
vous doit pour toutes les jolies
choses de vous, qu'elle donne à
jouer à ses élèves, et combien
elle a plaisir à les voir bien
apprécier.
J'espère avoir bientôt de plaisir
d'avoir de vos bonnes nouvelles
chère Cousine, et vous prie de recevoir
l'expression de mes sentiments affectifs
S. Filon